



© Un autre monde réalisé par Stéphane Brizé



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFC@E

Performance et contre-performance

Pendant ces deux ans de pandémie, en tant que président de l'AFC@E, j'ai rarement été autant sollicité par les journalistes. Tout comme la plupart des responsables d'organisations professionnelles de la filière cinéma. 300 jours de fermeture des salles de cinéma, il faut dire que ce n'est arrivé qu'une fois dans le siècle ! On peut évidemment se réjouir de cette grande attention toute légitime. Mais cette série d'entretiens et d'articles laisse un goût d'amertume et d'inachevé. Au-delà de la gêne persistante à être considéré avec compassion comme un malade sous perfusion, nous sentions bien l'envie sous-jacente de pouvoir annoncer, sinon la mort des salles de cinéma, du moins une forme d'agonie. Non pas une information dûment vérifiée mais une prédiction dont il fallait trouver à tout prix les prémices. Le rappel à l'Histoire sonnait comme une incongruité. Pourtant, cette Histoire nous enseigne que chaque nouveau média, chaque nouveau mode d'expression n'efface pas ses prédécesseurs mais s'y ajoute. Ni la radio ni la télé n'ont balayé la presse écrite. Le cinéma n'a pas effacé le théâtre. Et Internet et les portables n'ont pas tué la télé. Non, en revanche, chaque nouveau média a bien bousculé les anciens, souvent brutalement, modifié les comportements, changé les publics et affecté ce que l'on appelle les « contenus ». Sans parler des modèles économiques. Et c'est bien l'analyse en profondeur et en nuances

de ces mutations, avec l'ensemble de ses enjeux, qui fait défaut encore aujourd'hui. Les médias ont préféré commenter un match. Les matchs c'est bien, il y a du suspense, un enjeu, un favori et un outsider. Et, à la fin, un vainqueur. Il fallait donc commenter le match Cinéma en salles *versus* les plateformes. Les ringards contre les modernes. Sortir ou rester chez soi. La machine anglo-saxonne à cash contre les cinémas qu'il faut subventionner par temps de pandémie. Léa Salamé pose LA question à Yannick Jadot, candidat à la présidentielle : « Vous êtes sortie ciné ou Netflix » ? Comme si on devait choisir entre dîner chez soi et aller au restaurant... Pour ce qui est d'une véritable question sur ses propositions en matière culturelle, dommage, on repassera. Je caricature ? Même pas. Nous assistons, ces derniers temps, à la montée en flèche du succès public et commercial comme mètre étalon de la réussite. La dimension artistique est clairement mise au rayon des produits en voie de péremption. Le succès public est un fait concret, quantifiable, objectif. Simple. Imparable. *Squid Game* est un succès mondial. Bravo. Mais encore, quel est son propos sur la violence et la compétition à outrance ? Dénonciation ou complaisance ? On verra plus tard. L'acteur des *Tuche* est invité à la matinale de France Inter. Pourquoi pas, la série cinéma fait un tabac. Que dit ce succès ? La question ne sera pas posée, on assistera incrédule à quelques minutes

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Fréquentation
Art et Essai :
bilan 2021

P. 2

Rennes :
Le nouvel *Arvor*
sur les rails

P. 4-5

Rencontres
Patrimoine /
Répertoire

P. 11

À la conquête
des 15-25 ans

P. 12-13

Des titres de qualité aux résultats souvent décevants

Malgré une année amputée de plus de quatre mois, le top 30 des films recommandés Art et Essai pour l'année 2021 a belle allure : une liste aussi variée et exigeante qu'avant la pandémie, avec des titres originaux et même audacieux. Mais c'est bien la colonne de la fréquentation qui n'est pas à la hauteur.

Beaucoup de déceptions, des résultats en demi-teinte et quelques bonnes surprises trop rares. En 2019, on comptait douze titres millionnaires, contre deux seulement en 2021 (en comptant *Adieu les cons*, sorti pendant seulement 2 jours en 2020). La comparaison est douloureuse. Il y a bien une barre des 400 000 entrées qui semble, pour l'heure, difficile à franchir pour les titres Art et Essai quand elle était plutôt aux alentours de 800 000 les années antérieures. On se réjouit des bons résultats d'*Adieu les cons*, d'*Illusions perdues*, de *The Father*, de *Nomadland* ou encore des *2 Alfred*, comme des belles surprises que constituent *Le Sommet des dieux*, *Drive My Car* (Prix des cinémas Art et Essai à Cannes), *Julie (en 12 chapitres)*, *La Loi de Téhéran*, *Compartiment n°6* sans oublier *La Panthère des neiges*, le documentaire qui a dépassé les 500 000 entrées en 2022. On retrouve quelques constantes de 2020. Les films américains sont sous-représentés : 10 titres en 2019, 4 en 2020, 3 seulement en 2021 (*Dune*, *Nomadland*, *The French Dispatch*). C'est peu sur un total de 30 titres. Serait-ce une tendance de fond ? C'est là un point important à surveiller. Les « valeurs dites sûres » trustent comme chaque année les bonnes places : Denis Villeneuve, Albert Dupontel, Pedro Almodóvar, Wes Anderson, les frères Podalydès, Leos Carax ou Paul Verhoeven, mais certains grands noms sont relégués à des niveaux d'entrées anormalement bas, que ce soit Jacques Audiard, Nanni Moretti, Asghar Farhadi ou Bruno Dumont. Parmi la longue liste de cinéastes hommes, quelques femmes ont réussi à se faire une place. Elles n'étaient que deux pour les douze mois de 2019 (Justine Triet pour *Sibyl*, Hélène Giraud pour *Minuscules 2 – Les Mandibules du bout du monde*), elles sont six pour les sept mois de 2021. Chloé Zhao, oscarisée pour *Nomadland*, Marie Amiguet (*La Panthère des neiges*), Julia Ducournau, « palmeée » pour *Titane*, Catherine Corsini pour *La Fracture*, Emmanuelle Bercot pour *De son vivant* et Flore Vasseur pour le documentaire *Bigger Than Us*, sachant qu'Audrey Diwan et *L'Événement* manquent ce top 30 de seulement quelques milliers d'entrées. Enfin, on compte 7 comédies dans le top 20 des films Art et Essai 2021 (*Adieu les cons*, *The French Dispatch*, *Les 2 Alfred*, *Le Discours*, *La Fracture*, *Mandibules*, *L'Origine du monde*). La comédie, un autre remède à la pandémie ? À suivre. ●



La Panthère des neiges de Marie Amiguet et Vincent Munier

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 4 janvier 2022

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Dune</i> (Warner Bros. France)	3 159 020	506	1 650	3,3
2. <i>Adieu les cons</i> (Gaumont Distribution)	1 993 024	355	1 848	7
3. <i>Illusions perdues</i> (Gaumont Distribution)	838 734	263	1 574	2,8
4. <i>The Father</i> (Orange Studio Cinéma / UGC)	585 448	167	1 663	3,3
5. <i>Nomadland</i> (The Walt Disney Company)	565 961	210	1 440	2,8
6. <i>Madres Paralelas</i> (Pathé)	547 888	240	1 115	3,1
7. <i>The French Dispatch</i> (The Walt Disney Company)	452 884	231	1 148	2,4
8. <i>Les 2 Alfred</i> (UGC Distribution)	389 066	167	1 429	3,1
9. <i>Le Discours</i> (Le Pacte)	338 314	110	1 585	2,9
10. <i>Benedetta</i> (Pathé)	326 507	128	1 313	3,7
11. <i>Annette</i> (UGC Distribution)	307 574	164	1 171	2,6
12. <i>Un Triomphe</i> (Memento Films)	305 849	106	1 772	4,1
13. <i>La Panthère des neiges</i> (Haut et Court)	302 308	312	520	4,4
14. <i>Titane</i> (Diaphana Distribution)	301 403	134	1 116	2,7
15. <i>La Fracture</i> (Le Pacte)	265 486	130	1 338	3,4
16. <i>Tout s'est bien passé</i> (Diaphana Distribution)	255 903	120	1 520	4,6
17. <i>Mandibules</i> (Memento Films)	235 246	121	1 041	2,9
18. <i>L'Origine du monde</i> (Studiocanal)	228 562	106	1 268	3,3
19. <i>Le Sommet des dieux</i> (Wild Bunch Distribution)	205 899	115	888	3,2
20. <i>Eugénie Grandet</i> (Ad Vitam)	202 359	103	1 254	3,3
21. <i>Julie (en 12 chapitres)</i> (Memento Films)	202 308	146	856	2,2
22. <i>Le Peuple Loup</i> (Haut et Court)	196 769	78	1 120	4,3
23. <i>Drive My Car</i> (Diaphana Distribution)	194 976	139	821	2,1
24. <i>Les Olympiades</i> (Memento Films)	182 448	134	812	2,1
25. <i>Des hommes</i> (Ad Vitam)	173 531	84	1 342	4,4
26. <i>De son vivant</i> (Studiocanal)	165 796	131	905	4,5
27. <i>La Loi de Téhéran</i> (Wild Bunch Distribution)	164 717	100	907	2,2
28. <i>Tre Piani</i> (Le Pacte)	163 136	122	835	3
29. <i>Compartiment n°6</i> (Haut et Court)	154 853	156	561	2,2
30. <i>Bigger Than Us</i> (Jour2Fête)	154 830	174	662	8,1

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

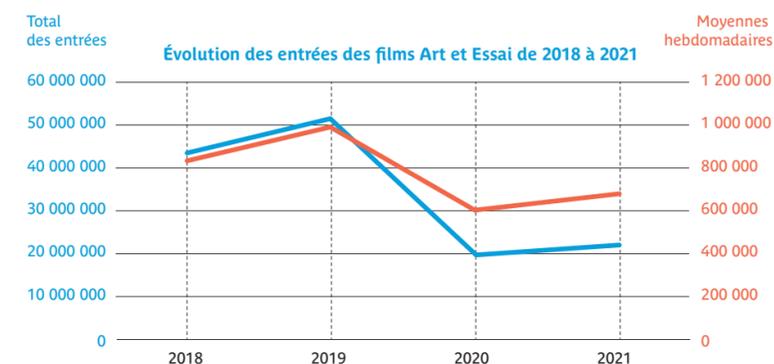
Une part de marché stable pour les salles Art et Essai

Résultat contre-intuitif aux données sur le marché des films Art et Essai, la part de marché des cinémas classés Art et Essai retrouve globalement les niveaux d'avant le COVID (après une hausse en 2020). Les cinémas classés ont compensé la baisse de fréquentation des films Art et Essai par un surcroît d'animations, de séances spéciales, de scolaires, une augmentation du nombre de titres projetés et, pour les villes moyennes, les communes périphériques et les petites villes, par une hausse des entrées des films grand public. Ainsi, les quelque 1 200 cinémas Art et Essai ont totalisé en 2021 environ 28% du marché national, soit le même niveau qu'en 2018 et 2019. Une stabilité que l'on retrouve à Paris et dans les centres-villes des grandes agglomérations. À noter que la part de marché des cinémas Art et Essai des petites villes (catégorie E) ne cesse de progresser: 7,5% en 2018, 7,9% en 2019, 8% en 2020 et 8,3% en 2021. Rappelons qu'une part de marché stable dans un marché en baisse confirme malheureusement la baisse générale de fréquentation. ●

Un recul d'environ 30% pour les films Art et Essai entre 2019 et 2021

2021 restera comme une année difficile pour les cinémas en général, mais encore plus pour les films recommandés Art et Essai.

En 2018, l'ensemble des films Art et Essai totalisent plus de 43 millions d'entrées, soit une moyenne hebdomadaire d'environ 830 000 entrées. En 2019, année exceptionnelle, les films Art et Essai rassemblent plus de 51 millions de spectateurs, presque un million de spectateurs... par semaine. Tout cela paraît bien loin. En 2021, on compte environ 21,6 millions d'entrées pour les films Art et Essai, soit une moyenne hebdomadaire de 680 000 entrées. La fréquentation des films Art et Essai a baissé de 30% entre 2019 et 2021, quand la tendance globale est « seulement » de -22,5%. Cette chute de 30% des entrées se retrouve dans les résultats de fréquentation de nombreux titres. Ainsi la part de marché des films Art et Essai, après avoir atteint des niveaux très élevés en 2019 (24,1%) et en 2020 (29,8% – année où l'offre grand public est déficiente), retombe au niveau de 2018, c'est-à-dire à 21%. On repasse d'une entrée Art et Essai sur quatre à une sur cinq, dans un marché qui se rétrécit. Est-ce une tendance de fond liée à une certaine désaffection du public âgé dans un contexte pandémique particulièrement anxiogène ? Ou bien est-ce la résultante logique d'une offre grand public particulièrement attrayante en 2021, concentrant les productions de deux années consécutives, avec un *James Bond* et un *Spider-Man*, un *Kaamelott* et un *OSS 117*, en y ajoutant *Boîte noire*, *Bac Nord* ou *Les Tuche*... Le mois de janvier 2022 où l'offre grand



public fut nettement moins forte voit la part de marché des films Art et Essai (avec *Ouistreham*, *Licorice Pizza*, *Les Promesses*, *Nightmare Alley*, *Les Jeunes amants*...) reprendre du poil de la bête. Il faut donc encore patienter quelques mois et la fin des mesures sanitaires pour tirer les leçons structurelles du marché des films Art et Essai. Si l'on revient à notre top 30 des films recommandés Art et Essai de 2021, on notera que ces films qui, pour la plupart, étaient attendus comme relativement porteurs, ont bénéficié

en sortie nationale, en moyenne, de 337 copies (contre 355 en 2020 et 391 en 2019), et ont été diffusés sur 1 182 postes (contre 1 136 en 2020 et 1 520 en 2019). On rappellera que les différences 2020-2021 avec 2019 s'expliquent en partie du fait que les deux dernières années furent amputées d'environ cinq mois. Un chiffre est particulièrement stable dans ce contexte perturbé, c'est le coefficient Paris-province des 30 premiers titres Art et Essai : 3,5 en 2019 ; 3,4 en 2020 ; 3,45 en 2021. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédacteur en chef :
François Aymé

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
Jeanne Frommer, Michèle Hédin, Boglarka Nagy, Pierre Nicolas, Luigi Magri

Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du

À Rennes, le nouvel Arvor sur les rails !

Salle emblématique du cinéma d'auteur, l'Arvor («sur la mer» en langue bretonne) reprend à 50 ans sa seconde traversée. Embarquement à bord de ce nouveau fleuron du cinéma Art et Essai français (et breton !), en compagnie d'Éric Gouzannet, directeur-flibustier. Vitesse de croisière estimée à 3 ans : 250 000 entrées annuelles contre 113 000.



Situé depuis ses origines (1971) dans le centre historique de Rennes, le cinéma Arvor, classé Art et Essai, labellisé RD et JP, vient de vivre son deuxième déménagement, après celui de 1983 dans les célèbres locaux du 29 rue d'Antrain. Dès les années 2000, la nécessité de s'agrandir, pour une plus large et meilleure exposition des films, tout en renforçant la dimension économique, culturelle, sociale et conviviale du lieu, se fait sentir. C'est chose faite depuis le 19 mai 2021, avec la création de 5 salles dans le nouveau quartier d'affaires de la gare de Rennes d'où le cinéma peut envisager plus librement l'avenir, dans des conditions optimales, sans pour autant oublier son histoire et ses célèbres initiales néon roses. Mais le nouveau cinéma Arvor ne s'est pas fait en un jour. Éric Gouzannet, directeur depuis 2021 – co-créateur du Festival Travelling avec l'association Clair Obscur qu'il dirigeait – rappelle « que la ville de Rennes dans le cadre de sa politique culturelle a toujours affirmé son souhait de ne pas voir se développer de multiplexes en périphérie ». C'est dans cette dynamique que le paysage du centre-ville se transformera fortement en 2008 avec l'ouverture du nouveau Gaumont (13 salles) et du deuxième écran du Ciné-TNB. « En février 2012, j'ai soumis aux élus locaux un projet de Scope en mon nom. Un projet qui résonnait avec les problématiques de l'Arvor. Dans la foulée, une rencontre est organisée avec Patrick Frétel, le président-directeur de l'association Arvor Cinéma et Culture, où les élus nous invitent à collaborer. En septembre de cette même année, la ville acte le transfert du futur cinéma sur son site actuel, le pôle Feval EuroRennes. » En juin 2014, Éric Gouzannet quitte Clair Obscur pour se consacrer au projet, pour lequel il suivra la formation professionnelle de directeur d'exploitation à la Fémis, afin d'intégrer, en 2016, l'équipe de l'Arvor comme coordinateur. La suite fut la poursuite d'une collaboration au long cours avec Patrick Frétel : « Nous ne supposions pas sa concrétisation aussi longue. Neuf années se sont passées entre ma



Photos : © TLM Pictures - AFCA

première rencontre avec Patrick et l'ouverture du cinéma. » Aux classiques retards du chantier se sont additionnées les difficultés provoquées par la crise sanitaire. Le « Quand déménagez-vous ? » des spectateurs devenant le *running gag* involontaire du beau documentaire *Arvor de 2 à 5* de Corentin Doucet et Corentin Massio. « Mais au final nous sommes tous arrivés à bon port ! » confie avec soulagement le directeur. Sur le plan juridique, le nouveau cinéma conserve son statut associatif, avec Patrick Frétel pour président, une quarantaine de bénévoles et une équipe élargie à 10 salariés. La Ville de Rennes est propriétaire de l'établissement qu'elle loue 80 000 euros à l'association. Côté architectural, dès 1983, le cinéma Arvor attire la curiosité avec sa façade dotée de cinq colonnes rappelant les péplums de l'Âge d'or hollywoodien. Aujourd'hui, situé dans l'immeuble Identity One, édifice aux volumes facetés et aux façades vitrées recouvertes d'une résille métallique qui modifie l'apparence de l'immeuble selon les variations de la lumière, l'Arvor ne laisse pas indifférent, les jeunes adultes confiant volontiers que le « cinéma est stylé ! ». Le cinéma occupe 2 500 m², partageant l'immeuble avec 6 000 m² de bureaux, et 500 m² de commerces et restaurant. Il se déploie sur

3 niveaux pour 5 salles totalisant une capacité de 766 places (PMR incluses), contre 273 rue d'Antrain. Le grand hall lumineux accueille une large caisse qui à terme sera peut-être déplacée au profit d'un espace café. Depuis le hall, on accède à la grande salle équipée d'un écran de 13 m de base pour 344 sièges. Le premier niveau comprend une salle de 146 places. Au second sont accessibles les 3 autres salles de 104, 104 et 79 fauteuils. Les 5 salles sont repérables par des codes couleur. La 5, en rouge et noir, est un clin d'œil au Stade rennais. L'intérieur des salles conserve, jusqu'au revêtement du sol, le style sobre de la rue d'Antrain. De l'accueil, un vaste escalier coloré orange se délie au rythme des deux étages conduisant vers de larges couloirs lumineux, aux murs de ciment brut et blanc, distribuant l'accès aux salles, à une terrasse, à une grande salle polyvalente et aux bureaux. L'intérieur du bâtiment est ponctué par des aménagements en bois clair brut (bancs, signalétiques, habillage mural...) conférant une atmosphère chaleureuse au cinéma. Enfin, ce nouvel établissement sera l'occasion de lancer la billetterie en ligne et de renforcer la communication digitale. Solidarité, intelligence collective, polyvalence et montée en compétences restent privilégiées à l'Arvor,

où l'équipe salariée, aux côtés de 40 bénévoles actifs, s'emploie avec fierté et engagement au bon fonctionnement du cinéma. « Il a fallu renforcer celle-ci en passant de 8 à 10 salariés, en privilégiant l'embauche des bénévoles ; de nouveaux postes ont ainsi vu le jour, comme celui pour le jeune public, de nouvelles attributions ont été confiées aux permanents, certains passant à temps complet. Un long travail complexe souvent sous-estimé et pourtant fondamental à la bonne réussite du projet », précise Éric Gouzannet. Les 5 salles de l'Arvor répondent également à la nécessité de programmer du cinéma d'auteur porteur, tout en exposant au mieux les œuvres plus « fragiles », en leur assurant une durée d'exposition plus longue et ainsi une meilleure visibilité. Si les films Art et Essai en sortie nationale, « la découverte du cinéma de demain », demeurent l'ADN de l'Arvor, le cinéma ne se contente pas de vivre sur ses acquis et le nouvel équipement est l'occasion d'initier, voire de développer certains axes éditoriaux via l'événementiel « avec le Film du Dimanche soir autour de films de patrimoine » comme l'indique Antonin Moreau salarié de l'Arvor et animateur de l'émission de radio *Le Cinéma est mort* sur Canal B. « Le cinéma est un art qui doit rester populaire, il doit continuer à pouvoir rassembler des spectateurs aux expériences différentes. Il faut soigner les différences et veiller au rapport communautaire des individus au cinéma, accéléré par les nouveaux usages. » Soirées mangas, patrimoine, avant-premières avec équipes de films, ciné-débats, éducation au cinéma, jeune public, animations multiples avec de nombreux partenaires locaux (festivals Travelling, Clair Obscur, Court Métrage, festival d'animation (AFCA), Comptoir du Doc, associations citoyennes, étudiantes, centres sociaux...) l'équipage de l'Arvor répond présent sur tous les fronts. « Il nous faudra également être inventif et imaginer de nouvelles formes collaboratives », assure avec enthousiasme Éric Gouzannet. Si la programmation entre les établissements du centre-ville rennais reste complémentaire, dans un climat concurrentiel serein, où le partage des copies se pratique en bonne intelligence, la pandémie laisse tout de même des traces au niveau de la fréquentation. Certes, janvier 2022 reste décevant avec « seulement » 13 000 entrées, « mais nous restons confiants. Par exemple, nous sommes aux avant-postes sur le Festival Télérama-AFCAE, avec 2 900 tickets vendus » confie le directeur. L'Arvor est sur le podium de la fréquentation de l'édition 2022 derrière *Le Louxor* et *Le Comédia*. Le nouvel établissement semble identifié et apprécié par la majeure partie de ses fidèles spectateurs et de nouveaux visages émergent, parmi lesquels de nombreux jeunes, dont les étudiants qui représentent 70 000 des 230 000 habitants de la capitale bretonne. Si un

village de Bretagne a pu résister aux Romains, c'est plus compliqué face à l'invasion des plateformes anglo-saxonnes. Mais avec 107 000 entrées enregistrées sur les huit mois de l'année 2021, l'Arvor confirme la vitalité et la capacité des salles Art et Essai à se transformer tout en conservant le cap. Des signes de confiance encourageants pour Éric Gouzannet « mais il faudra observer attentivement l'évolution des entrées », et qui précise « qu'une légère mais nécessaire augmentation tarifaire n'aura contrarié en rien l'envie de cinéma des spectateurs ». C'est heureux pour cet établissement qui fut le premier de France à proposer la vente de places sous forme de carnet dès 1974. Un changement notoire reste à signaler. Désormais l'Arvor est programmé par Cinédiffusion, filiale de la Soredic. Ce choix décidé par l'association n'est pas un tabou pour Éric Gouzannet : « Nous travaillons en très bonne intelligence avec Marie Cona avec qui je suis en relation permanente. D'autre part, cela ne m'empêche aucunement de voir les films, et me permet de me concentrer sur la part événementielle, l'animation et le développement des partenariats, volets déterminants dans l'activité future du cinéma. » Si fidéliser les publics reste prioritaire pour l'Arvor, qui se pense plus que jamais comme un espace culturel à forte dimension sociale, les actions éducatives et artistiques vers des publics plus ou moins « éloignés » de certaines formes et pratiques culturelles représentent un levier essentiel pour le développement et le renouvellement des spectateurs et répondent au projet citoyen de l'Arvor. L'agrandissement et l'aménagement interne du cinéma doté d'un large espace de travail satisfait cet objectif de démocratie culturelle. C'est logiquement que le cinéma a répondu présent dans le cadre du Fonds pour le développement de la cinéphilie des jeunes publics 15/25 ans du CNC en présentant de nouvelles actions. Des étudiants se sont déjà emparés des lieux pour mener des ateliers d'écriture cinématographique sous la responsabilité du cinéma. De multiples demandes associatives affluent, auxquelles l'équipe cherche à répondre dans la co-construction et dans un souci de durabilité. La diversité de l'offre cinématographique avec la célèbre multiprogrammation à la semaine de l'Arvor, avec, à terme, une vingtaine de titres hebdomadaires, se nourrit largement de la médiation et du développement de projets partagés, et ne se réduit aucunement au rythme des sorties distributeurs. Découvrir des films « exigeants et accueillants » dans leur environnement naturel ; partager des émotions et des regards collectivement, dans un espace propice à la sociabilité, telle est la promesse du voyage cinématographique et citoyen. L'hospitalité avant tout. Les yeux habitués par le désir et par le souvenir du nirvana de sa prime jeunesse, Éric Gouzannet conclut : « Ma culture, c'est l'événementiel, les festivals, la médiation, les assos, l'action, l'émotion des films en salles, bien sûr, mais aussi les musiques actuelles, en salles également ! Et là... avec le nouvel Arvor, une nouvelle scène semble possible pour conjuguer la musique au temps du cinéma ! » ●



Photo : © Cinéma/Le Devoir

Bio express Éric Gouzannet

- 1970/80 : MJC de Bégard (22), usager, adhérent, animateur, administrateur
- 1986 : Université Rennes 2, Service culturel, découverte du Festival de Quimper
- 1990 : Clair Obscur, création avec Hussam Hindi, 1^{re} édition du Festival Travelling
- 2015 : La Fémis, formation professionnelle, directeur d'exploitation cinématographique
- 2016 : Arvor, coordinateur
- 2021 : Arvor, directeur

Historique cinéma Arvor – classée Art et Essai labellisée RD/JP

- 1971 : Arvor.0 – Rue Saint-Hélier – salle de patronage – 1 salle
- 1983 : Arvor.1 – Rue d'Antrain – convention Ville de Rennes – 2 salles
- 2019 : Arvor.1-2 – 11 rue de Châtillon – possession de la coque (locataire)
- 2021 : Arvor.2 – 11 rue de Châtillon – ouverture le 19 mai 2021 – 5 salles

Financements

- Coût global : 7,5 M €
- Ville de Rennes – achat coque : 4 M €
- Association Arvor Cinéma et Culture – aménagement coque : 3,5 M €
- 1 880 K€ Emprunt remboursable (17 ans)
- 342 K€ Fonds propres
- 400 K€ Soutien automatique CNC (droits acquis)
- 500 K€ Soutien sélectif CNC
- 248 K€ Avance sur droits acquis CNC
- 270 K€ Subvention Région Bretagne
- 135 K€ Culture
- 135 K€ Contrat de pays (fonds économique)
- 100 K€ Subvention Rennes Métropole (fonds économique)
- 80 K€ Location annuelle Convention de partenariat ville-Association Arvor sur 17 ans

The Chef
Philip Barantini

Fiction
Royaume-Uni,
1 h 34

Sortie
le 19 janvier

Distribution:
UFO Distribution

Karlovy Vary
International Film
Festival – Meilleur
Film



The Chef
Philip Barantini

« Magic Friday »: le vendredi avant Noël, la soirée la plus fréquentée de l'année. Dans un restaurant gastronomique de Londres, côté cuisine, à quelques minutes du coup de feu, tout le personnel est en ébullition. Mais les problèmes s'accumulent autour du chef étoilé Andy Jones et de sa brigade. S'ajoute à cela la pression constante d'une clientèle toujours plus exigeante qui menace de mener le restaurant à sa perte...

En construisant son récit autour d'un unique plan-séquence de plus d'une heure et demie, c'est à un véritable tour de force que s'est astreint le réalisateur novice Philip Barantini pour son premier long métrage, afin de raconter de la façon la plus immersive possible la nuit de folie d'un chef cuisinier. Porté par l'interprétation fiévreuse de Stephen Graham, le film se transforme en thriller haletant, observant la lente implosion d'un homme brûlant à petit feu dans le vacarme d'une arrière-salle chauffée à blanc. ●

Un monde
Laura Wandel

Fiction
Belgique, 1 h 13

Sortie
le 26 janvier

Distribution:
Tandem

Festival de Cannes
2021 – Un Certain
Regard



Un monde
Laura Wandel

Nora entre en primaire lorsqu'elle est confrontée au harcèlement dont son grand frère Abel est victime. Tirillée entre son père qui l'incite à réagir, son besoin de s'intégrer et son frère qui lui demande de garder le silence, Nora se trouve prise dans un terrible conflit de loyauté.

Peu nombreux sont les films à se confronter aussi puissamment au thème de l'enfance, sans chercher à en montrer le versant ensoleillé et inconscient des dangers du monde. Le monde du titre du premier long métrage de Laura Wandel décrit bien au contraire le microcosme d'une école primaire filmée comme une jungle, comme un anti-*Argent de poche* de François Truffaut, dans laquelle le jeune Abel se débat, pris en étau entre la cruauté de ses camarades, et l'impuissance des adultes. Sans jamais détourner le regard de la violence de son sujet, la réalisatrice impressionne par la maîtrise de son style, rappelant dans ses meilleurs moments le cinéma de Maurice Pialat. ●

Une jeune fille qui va bien
Sandrine Kiberlain

Fiction
France, 1 h 38

Sortie
le 26 janvier

Distribution:
Ad Vitam



Une jeune fille qui va bien
Sandrine Kiberlain

Irène, jeune fille juive, vit l'élan de ses 19 ans à Paris, l'été 1942. Sa famille la regarde découvrir le monde, ses amitiés, son nouvel amour, sa passion du théâtre... Irène veut devenir actrice et ses journées s'enchaînent dans l'insouciance de sa jeunesse.

Pour son premier film en tant que réalisatrice, Sandrine Kiberlain propose une variation inspirée autour du genre du film historique sans faire de l'Occupation l'élément majeur de son film. Porté par une héroïne solaire, incarnée par la révélation Rebecca Marder, le récit touche à l'universel et laisse place, avant tout, à la pureté de la jeunesse et à cette envie authentique et insouciante de suivre ce que l'on aime et ce qui nous fait vivre, malgré une situation politique sombre suggérée de manière implicite par quelques éléments de contexte. ●



Vous ne désirez que moi
Claire Simon

Un homme veut parler. Il demande à une amie journaliste de l'interviewer pour y voir plus clair. Cela fait deux ans qu'il vit une passion totale, charnelle, littéraire avec une grande écrivaine beaucoup plus âgée que lui. Il veut mettre des mots sur ce qui l'enchantent et le torture. Il va décrire leur amour, son histoire, et les injonctions auxquelles il est finalement soumis évoquent celles que, depuis des millénaires, les femmes endurent.

La relation du cinéma français avec Marguerite Duras s'enrichit d'une nouvelle pierre blanche avec cette adaptation de *Je voudrais parler de Duras*, recueil d'entretiens avec Yann Andréa, dernier compagnon de l'auteurice de *L'Amant*. Plutôt qu'une nouvelle retranscription d'un des romans de l'écrivaine, Claire Simon propose ainsi un pas de côté pour continuer d'explorer le mythe Duras, absente à l'écran (en dehors de quelques images d'archives), à travers les yeux et les mots d'un homme éperdu d'amour pour elle. ●



Enquête sur un scandale d'État – Thierry de Peretti

Octobre 2015. Les douanes françaises saisissent sept tonnes de cannabis en plein cœur de la capitale. Le jour même, un ancien infiltré des stupés, Hubert Antoine, contacte Stéphane Vilner, jeune journaliste à *Libération*. Il prétend pouvoir démontrer l'existence d'un trafic d'État dirigé par Jacques Billard, un haut gradé de la police française. D'abord méfiant, Stéphane finit par plonger dans une enquête qui le mènera jusqu'aux recoins les plus sombres de la République.

Après son immersion dans les arcanes de la lutte indépendantiste corse avec *Une vie violente*, Thierry de Peretti continue de creuser son sillon de cinéaste enquêteur et engagé. Avec ce nouveau film, au titre évoquant le meilleur du cinéma politique italien des années 1970 (*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*), le réalisateur se frotte au genre plein de suspense du film d'investigation, lui permettant d'approfondir sa réflexion sur les dérives de la République. ●



Un autre monde
Stéphane Brizé

Un cadre d'entreprise, sa femme, sa famille, au moment où les choix professionnels de l'un font basculer la vie de tous. Philippe Lemesle et sa femme se séparent, un amour abîmé par la pression du travail. Cadre performant dans un groupe industriel, Philippe ne sait plus répondre aux injonctions incohérentes de sa direction. On le voulait hier dirigeant, on le veut aujourd'hui exécutant. Il est à l'instant où il lui faut décider du sens de sa vie.

Après *La Loi du marché* et *En guerre*, Stéphane Brizé complète une trilogie sociale officieuse avec un nouveau film construit autour de la présence minérale de Vincent Lindon. Après avoir joué un travailleur précaire, puis un syndicaliste en lutte, le comédien se glisse cette fois dans la peau d'un cadre en pleine crise de conscience. Fidèle à son style naturaliste, au plus près du corps et du visage de son acteur fétiche, Brizé dresse un portrait sans complaisance des multiples lâchetés individuelles huilant les rouages d'un ultra-libéralisme prédateur. ●

Enquête sur un scandale d'État
Thierry de Peretti

Fiction
France, 2 h

Sortie le 9 février

Distribution:
Pyramide



Un autre monde
Stéphane Brizé

Fiction
France, 1 h 37

Sortie le 16 février

Distribution:
Diaphana



Ali & Ava
Clio Barnard

Pour des raisons différentes, Ali et Ava se sentent seuls. Ils vont se rencontrer grâce à leur affection commune pour la fille des locataires slovaques d'Ali, Sofia (6 ans), dont Ava est l'assistante scolaire. La chaleur et la gentillesse d'Ava réconfortent Ali tandis qu'elle apprécie son humour et sa complexité. Mais les séquelles de la précédente relation d'Ava et le désarroi émotionnel d'Ali assombrissent ce nouvel amour.

Après *Le Géant égoïste*, Clio Barnard se penche à nouveau sur les marges de la société anglaise, et les liens d'entraide et de solidarité qui s'y nouent. Un terreau romanesque souvent labouré par le cinéma britannique, que Barnard parvient à fertiliser à son tour en y transplantant un schéma de comédie romantique, en mettant en scène l'attraction de deux contraires complémentaires. Sans pour autant édulcorer la dure réalité sociale, la cinéaste fait rimer amour avec débrouille, et révèle deux comédiens magnétiques, Adeel Akhtar et Claire Rushbrook. ●



Viens je t'emmène
Alain Guiraudie

À Clermont-Ferrand, Médéric tombe amoureux d'Isadora, une prostituée de 50 ans, mais elle est mariée. Alors que le centre-ville est le théâtre d'une attaque terroriste, Selim, un jeune sans-abri se réfugie dans l'immeuble de Médéric provoquant une paranoïa collective. Tout se complique dans la vie de Médéric, tiraillé entre son empathie pour Selim et son désir de vivre une liaison avec Isadora.

Six ans après *Rester Vertical*, Alain Guiraudie signe avec *Viens je t'emmène* son premier film intégralement urbain, hivernal et domestique. Le cinéaste trouve dans cet espace froid le cadre plus modeste et intime de ce conte moderne. Il y questionne notre rapport au désir, à l'âme sœur et à l'étranger, au prisme d'un climat politique anxigène. Le naturel et l'incorrect des situations offrent un étonnant sentiment de proximité avec ces personnages en quête d'équilibre personnel comme social, dans un récit éminemment politique, toujours à l'image de son auteur : aussi réjouissant qu'hors-norme. ●

Ali & Ava
Clio Barnard

Fiction
Royaume-Uni,
1 h 35

Sortie le 2 mars

Distribution:
Rezo Films

Festival de Cannes
2021 – Quinzaine
des Réalisateurs



Viens je t'emmène
Alain Guiraudie

Fiction
France, 1 h 40

Sortie le 2 mars

Distribution:
Les Films
du Losange

Berlinale 2022,
Panorama – Film
d'ouverture



Petite Nature
Samuel Theis
Fiction
France, 1h35
Sortie
le 9 mars
Distribution :
Ad Vitam
Festival de Cannes
2021 – Semaine
de la Critique



Petite Nature
Samuel Theis

Johnny a 10 ans. Mais à son âge, il ne s'intéresse qu'aux histoires des adultes. Dans sa cité HLM en Lorraine, il observe avec curiosité la vie sentimentale agitée de sa jeune mère. Cette année, il intègre la classe de monsieur Adamski, un jeune titulaire qui croit en lui et avec lequel il pousse la porte d'un nouveau monde.

Six ans après *Party Girl*, Samuel Theis revient en Lorraine, pour s'intéresser cette fois, non plus à une mère mais à son fils. Le film raconte finement le tiraillement de celui-ci entre le rôle qu'il est contraint d'endosser au sein d'une cellule familiale dysfonctionnelle et le désir qu'il a de s'en extraire. La culture apparaît comme vecteur d'ouverture sur le monde et l'enseignant, tout en étant confronté à ses propres incertitudes, catalyse dans l'esprit de l'enfant une volonté d'émancipation sociale. Le réalisateur réussit avec beaucoup de justesse à représenter les conflits de l'enfance et les premiers émois amoureux et sexuels d'un jeune adolescent.

De nos frères blessés
Héliel Cisterne
Fiction
France, 1h35
Sortie
le 23 mars
Distribution :
Diaphana
Festival de Saint-Jean-de-Luz – Prix du Jury jeunes, Festival de Cabourg – Prix de la Jeunesse



De nos frères blessés
Héliel Cisterne

Alger, 1956. Fernand Iveton, 30 ans, ouvrier indépendantiste et idéaliste, est arrêté pour avoir déposé une bombe dans un local désaffecté de son usine. Il n'a tué ni blessé personne, mais risque pourtant la peine capitale. La vie d'Hélène, devenue la femme d'un « traître », bascule. Elle refuse d'abandonner Fernand à son sort.

Après son premier long métrage *Vandal*, Héliel Cisterne franchit un cap avec ce deuxième film, en se confrontant au genre du film historique et en embrassant un sujet brûlant, pouvant susciter la censure comme la polémique : la guerre d'Algérie. Il en propose une relecture pleine d'audace, en adaptant le livre éponyme de Joseph Andras, qui réhabilite la mémoire de Fernand Iveton, victime emblématique du conflit, ce qui permet à Vincent Lacoste de briller une nouvelle fois dans un rôle aux antipodes de son image dégingandée, en incarnant avec fièvre un idéaliste au destin tragique.

Bruno Reidal
Vincent Le Port
Fiction
France, 1h41
Sortie
le 23 mars
Distribution :
Capricci
Festival de Cannes
2021 – Semaine
de la Critique,
L'Étrange Festival
– Mondovision,
Festival Premiers
Plans d'Angers –
Prix Jean Carmet
du meilleur
acteur, Festival
Chéries-Chéris –
Compétition



Bruno Reidal
Vincent Le Port

1^{er} septembre 1905. Un séminariste de 17 ans est arrêté pour le meurtre d'un enfant de 12 ans. Pour comprendre son geste, des médecins lui demandent de relater sa vie depuis son enfance jusqu'au jour du crime. D'après l'histoire vraie de Bruno Reidal, jeune paysan du Cantal qui, toute sa vie, lutte contre ses pulsions meurtrières.

Premier long métrage de Vincent Le Port, *Bruno Reidal* se penche avec magnétisme sur la psyché d'un garçon pris toute sa vie dans l'étau entre éros et thanatos. Situé à la jonction entre le *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson et *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...* de René Allio, le cinéaste trouve en ce jeune homme une proie, qui deviendra réceptacle au mal le plus pur. Cette immersion épurée et lancinante dans l'esprit s'incarne dans l'expérience cinématographique, mais également littéraire. La lecture des véritables écrits de Bruno Reidal porte le film : un vortex de mots qu'il ne peut que ressasser, harcèlement de lui-même.

Los Lobos
Samuel Kishi Leopo
Fiction
Mexique, 1h35
Sortie
le 19 janvier
Distribution :
Bodega Films



Los Lobos
Samuel Kishi Leopo

Max, 8 ans, et Leo, 5 ans, quittent le Mexique pour s'installer à Albuquerque avec leur mère Lucia à la recherche d'une nouvelle vie. En attendant chaque soir le retour de leur mère, qui travaille sans relâche, Max et Leo observent leur nouveau quartier par la fenêtre. Ils doivent apprendre l'anglais sur des cassettes, la condition imposée par leur mère s'ils souhaitent un jour réaliser leur rêve : aller à Disneyland...

C'est un nouvel angle que propose le réalisateur sur un sujet essentiel de l'actualité américaine, l'immigration. Au lieu de suivre les efforts de Lucia pour trouver un travail et s'intégrer dans ce nouveau pays, il fait le choix de se focaliser sur les enfants, Max et Leo, qui restent dans leur appartement à longueur de journée. Comment s'intégrer alors ? Comment découvrir ce nouveau pays qui n'est pas le leur ? Au fil de leur imagination, on suit le parcours intérieur de ces jeunes garçons déracinés, à la famille fragmentée, qui apprennent à vivre autrement.



Lynx
Laurent Geslin

Au cœur du massif jurassien, un appel étrange résonne à la fin de l'hiver. La superbe silhouette d'un lynx boréal se faufile parmi les hêtres et les sapins. Il appelle sa femelle. En suivant la vie de ce couple et de ses chatons, nous découvrons un univers qui nous est proche et pourtant méconnu... Un conte authentique sur la vie secrète du plus grand félin d'Europe qui reste menacé.

Laurent Geslin, photographe animalier, a passé neuf ans à étudier le lynx dans le Jura. Cette proximité avec l'animal et son environnement lui permet de suivre au plus près une famille de lynx pour nous faire découvrir son mode de vie. Un style de narration qui confère au film un côté Disney qui devrait plaire aux plus jeunes. Le travail sur le son est particulièrement travaillé et permet une belle immersion dans la nature, au rythme des saisons, en mettant en valeur le rôle essentiel de ce discret prédateur. Le cinéaste nous fait toucher du doigt comment le lynx a rétabli un équilibre animal dans un milieu fragile dominé par les humains.



Les Voisins de mes voisins sont mes voisins – Anne-Laure Daffis, Léo Marchand

Un ogre casse ses dents la veille de la Saint-Festin, la grande fête des ogres. Un magicien rate son tour de la femme coupée en deux et égare les jambes de son assistante. Un randonneur suréquipé reste coincé plusieurs jours dans un ascenseur. Un vieux monsieur tombe amoureux d'une paire de jambes en fuite...

En repartant de leur court métrage *La Saint-Festin*, les auteurs élargissent leur univers à l'ensemble des habitants d'un immeuble pour offrir un joyeux chaos des destins entremêlés de dix personnages aux prises avec les drames, les plaisirs, les surprises et les hasards de la vie quotidienne. Le mélange de graphismes, de visuels issus de catalogues d'ameublement en passant par l'animation 3D, le dessin, les archives télé ou même le canevas, ainsi que la richesse de l'animation et le beau casting voix font du film une belle réussite et un objet filmique surprenant.



Jardins enchantés
Programme

Dans une clairière, au milieu des hautes herbes ou dans le verger du roi, se cachent des mondes merveilleux : jardins envoûtants et forêts foisonnantes révèlent souvent de magnifiques secrets... À l'abri des regards, les insectes, les oiseaux et même les enfants vivent des aventures extraordinaires !

Du dessin au feutre, *Jardins enchantés* est une balade poétique à travers six courts métrages à destination des tout-petits. Allongés pour rêver ou en pleine expédition, les personnages de ces films se laissent porter par leur imaginaire, par le monde qui les entoure, la faune et la flore qu'ils découvrent au cours de leurs aventures. Ode à la nature, *Jardins enchantés* propose aux spectateur-riche-s de voir le monde d'un œil nouveau, à l'horizontale, à hauteur d'enfant ou encore de fourmi... Des films doux et tendres comme des albums illustrés, qui invitent à s'allonger dans l'herbe, porté par le souffle du vent et les chants des grillons.

Lynx
Laurent Geslin
Documentaire
France, 1h22,
Sortie
le 19 janvier
Distribution :
Gebeka Films
À partir de 8 ans



Jardins enchantés
Animation
États-Unis, France,
Hongrie, Russie,
44 min,
Sortie
le 26 janvier
Distribution :
KMBO
À partir de 4 ans



Les Voisins de mes voisins sont mes voisins
Anne-Laure Daffis
et Léo Marchand
Animation
France, 1h33,
Sortie
le 2 février
Distribution :
Jour de Fête
À partir de 9 ans



Vanille
Charlotte Silvera
Animation
France, 43 min,
Sortie
le 2 février
Distribution :
Gebeka Films
À partir de 6 ans



Le Messenger
Joseph Losey
Fiction
Royaume-Uni,
1971, 1 h 56
Sortie
le 5 janvier
Distribution :
Les Acacias



Le Messenger

Joseph Losey

Vers 1900, Leo, un jeune garçon issu d'un milieu modeste, est invité par son camarade d'internat à venir passer les vacances d'été chez sa famille issue de l'aristocratie britannique. Il devient le messenger entre la fille aînée de la maison, Marian, fiancée à un vicomte, et son amant, un fermier, Ted Burgess, tout en gardant le secret sur cette correspondance clandestine...

Avec ce film d'époque, récompensé par la Palme d'or au Festival de Cannes 1971, Joseph Losey signe l'un de ses chefs-d'œuvre, récit initiatique cruel d'un petit roturier gravitant autour de l'histoire d'amour impossible entre une aristocrate et un fermier. En tissant passé de l'enfant et présent de l'homme qu'il est devenu, de retour sur les traces de cet été fatidique, Losey met en scène un drame poignant, vu à travers les yeux d'un témoin se faufilant entre les classes sociales avec l'agilité d'un garnement sautant par-dessus les buissons de la campagne anglaise. ●

Lettre d'une inconnue
Max Ophüls
Fiction
États-Unis, 1948,
1 h 26
Sortie
le 9 février
Distribution :
Les Bookmakers/
La Rabbia



Lettre d'une inconnue

Max Ophüls

Vienne, 1900. Quelques heures avant l'aube et sur le point d'affronter en duel un adversaire, un mari trompé qui a d'ailleurs l'intention de fuir, Stefan Brand, ex-pianiste célèbre, homme à femmes, reçoit une longue missive d'une inconnue, Lisa Berndle. Démarre alors en flashback le récit émouvant et douloureux de la passion d'une femme pour un homme à son insu, une passion si absolue qu'elle semble irréelle, et pourtant...

En adaptant la nouvelle éponyme de Stefan Zweig, Max Ophüls opère un retour à ses racines germaniques, pour proposer une vision fantasmagique et magnifiée des derniers feux de l'Empire austro-hongrois, à travers une tragique histoire d'amour. Dans un noir et blanc sublime, le réalisateur compose en virtuose une symphonie des regrets et un absolu chef-d'œuvre du mélodrame, où la sensualité s'exprime dans des froissements de vêtements, des soupirs emportés par le vent, et les mots d'une lettre parvenue trop tard à son destinataire. ●

Kinuyo Tanaka
Rétrospective
Japon, 6 films
Sortie
le 16 février
Distribution :
Carlotta Films



Kinuyo Tanaka

Rétrospective

«Kinuyo Tanaka fut l'une des plus grandes vedettes du cinéma japonais. Avec une carrière qui commence dans le cinéma muet et qui finit à la télévision, son parcours est un des plus impressionnants de l'âge d'or des studios (tournant pour Kenji Mizoguchi, Yasujiro Ozu ou Mikio Naruse). En 1953, elle décide de passer derrière la caméra, devenant ainsi la première femme cinéaste d'après-guerre. Malgré les embûches, l'actrice dirige avec succès six films : *Lettre d'amour*, mélodrame autour d'un amour perdu, *La Lune s'est levée*, comédie du sentiment amoureux, « à la Ozu », *Maternité éternelle*, parcours sensible d'une femme debout dans la tourmente, *La Princesse errante*, fresque spectaculaire tirée d'une histoire vraie, *La Nuit des femmes*, édifiant récit du retour à la vie d'une jeune prostituée, et *Mademoiselle Ogin*, flamboyante odyssée amoureuse en costume, sont autant d'inoubliables portraits de femmes, portraits qui témoignent d'une voix singulière dans la grande histoire du cinéma japonais classique. » Pascal-Alex Vincent ●



Le Grand Silence

Sergio Corbucci

Dans la province de l'Utah, aux États-Unis. Le froid extrême de cet hiver 1898 pousse hors-la-loi, bûcherons et paysans affamés à descendre des forêts et à piller les villages. Les chasseurs de prime abusent de cette situation. Le plus cruel se nomme Tigero. Mais un homme muet, surnommé « Silence », s'oppose bientôt à eux...

Coïncé entre le western américain classique et les monuments du western spaghetti de Sergio Leone, se cache une œuvre contrebandière, longtemps méconnue, comme camouflée sous son manteau de neige, inattendu pour le genre. Avec son casting atypique, réunissant un Jean-Louis Trintignant en pleine ascension et un Klaus Kinski pas encore iconisé par Werner Herzog, Sergio Corbucci déploie un récit barbare et cruel, à mi-chemin entre les romans de Jack London et le film de gangster. Le cinéaste livre un western hybride, inclassable, et enfin reconnu à sa juste place d'œuvre culte. ●

Le Grand Silence
Sergio Corbucci
Fiction
Italie/France,
1968, 1 h 45
Sortie
le 30 mars
Distribution :
Les Acacias

Les Rencontres Patrimoine/Répertoire

Après l'annulation, en mars 2020, de la 19^e édition prévue à Paris, l'AFCAE est heureuse d'annoncer la tenue des 21^e Rencontres Nationales Patrimoine/Répertoire, du **23 au 25 mars au cinéma Le Grand Action!**

Cette nouvelle édition des Rencontres est plus que jamais à placer sous le signe du plaisir de la salle de cinéma, le meilleur endroit où découvrir ou redécouvrir des classiques. Ce rendez-vous sera, comme à l'accoutumée, l'opportunité de voir ou revoir huit films en avant-première dans leurs versions restaurées, et d'assister à un ciné-concert organisé en partenariat avec l'ADRC. Plusieurs intervenants seront prévus pendant la manifestation. Notamment, l'auteur et cinéaste Jean-Baptiste Thoret, qui tiendra une conférence et accompagnera quelques séances. Cette année, outre les exploitants familiers à la diffusion du cinéma classique, l'événement est également tourné vers les exploitants qui n'ont pas encore franchi le pas du répertoire dans leurs salles. À l'instar des Rencontres Nationales Jeune Public, les participant-e-s auront, au cours de cette manifestation, l'occasion d'évoquer leurs activités,

leurs réussites, leurs difficultés ou encore leurs appréhensions en matière de cinéma de patrimoine, lors d'un atelier « Pourquoi et comment faire du patrimoine dans une salle de cinéma? » qui se déclinera en quatre thèmes. Cet atelier sera animé par Sylvain Lefort, spécialiste des études d'opinion et co-fondateur de *Revus & Corrigés* et de l'agence Cineskope, le cinéma au service des entreprises. Ces rencontres se feront également cette année en partenariat avec *Revus & Corrigés*, revue trimestrielle consacrée à l'actualité des classiques du cinéma, dont les rédacteurs présenteront certaines séances, et vous réservent d'autres surprises *in situ*. ●

Retrouvez le préprogramme des Rencontres et le formulaire d'inscription sur votre espace adhérent. Contact : pierre.nicolas@art-et-essai.org

Objectif 50/50 avec l'éducation aux images et la diffusion!

Le 7 décembre 2021, Les Rendez-Vous du Fil #2 ont réuni celles et ceux qui sont impliqués dans des actions de transmission et de sensibilisation aux images autour d'un thème fédérateur et essentiel : Pour plus de parité, d'égalité et de diversité, objectif 50/50 avec l'éducation aux images et la diffusion! La rencontre était animée par Mélanie Boissonneau –enseignante-chercheuse en cinéma et audiovisuel, formatrice en éducation à l'image et spécialiste des questions de genre.

Les interventions étaient les suivantes :

- Replacer les questions de parité et de représentations du genre et de la diversité au centre des dispositifs d'éducation au cinéma, par Béatrice Boursier, déléguée générale du SCARE, et secrétaire générale du Collectif 50/50;
- Avec les programmes *Audacieuses* et *Lumineuses*, les personnages féminins crèvent l'écran, par Jeanne Frommer, coordinatrice du groupe Jeune Public de l'AFCAE, et Cécile Horreau, responsable du service éditions et éducation au cinéma de l'Agence du court métrage;
- *Ce que je voudrais être*, un podcast animé pour déconstruire les stéréotypes de genre, par Jérôme Polidor, intervenant artistique, et Marine Réchard, médiatrice Passeurs d'images pour la Fédération Régionale des MJC Nouvelle-Aquitaine. ●

Retrouvez le replay de cette matinée et l'ensemble des ressources sur le site www.lefilmimages.fr

La Fête du court métrage revient du 16 au 22 mars!



Après La Fête à la maison en 2020 et La Galaxie du court en 2021, cette année La Fête du court métrage retrouve le chemin des salles! Portée par la conviction que la réception collective des œuvres reste plus que jamais à défendre, La Fête du court métrage est devenue un événement fédérateur et ludique pour créer du lien avec son public. Dans le cadre du Fonds Jeunes Cinéphiles, un cycle d'activités est proposé autour de la création d'un événement avec un ou des ateliers de programmation, une découverte des outils de communication et une restitution des ateliers et présentation de séances lors de la manifestation. Au menu cette année, 8 programmes réservés aux exploitants dont 6 programmes tous publics et 2 programmes Jeune Public ainsi que de nombreux films très courts pour animer vos premières parties de séances. Une programmation non commerciale est également toujours accessible.

(Re)découvrez les toons de Tex Avery, riez aux éclats avec un programme humour tous publics, présentez la nouvelle génération de jeunes

comédiens, faites vivre des émotions fortes avec *Histoire(s) de famille(s)*. Et bien sûr, les programmes Talents d'aujourd'hui qui permettent aux spectateur-rices et aux exploitant-e-s de découvrir les grands cinéastes de demain. La Fête du court métrage se décline de façon festive dans des villes ambassadrices avec des ateliers autour de la pratique du court métrage (MashUp Table, ateliers éducatifs, maquillage FX, master class...) Rendez-vous dès à présent sur www.portail.lafeteducourt.com jusqu'au 13 février 2022 pour visionner les programmes, faire votre sélection, créer vos séances et commander vos kits de communication. Les films choisis seront envoyés gratuitement en DCP par le vecteur de votre choix ainsi que la communication nécessaire. Profitez de La Fête du court métrage pour faire vivre le court métrage dans votre salle, soit par l'organisation de séances payantes soit en égayant vos premières parties de séances. ●

Contact : Zoé Peyssonnerie / distribution@lafeteducourt.com Tél. : 06 21 58 72 54

Cinémas Art et Essai et réseaux de salles à la conquête des 15-25 ans

Retours sur les routes de France, avec deux expériences stimulantes menées tambour battant par *Studio 43* et les Cinémas Indépendants Parisiens. Avec, à la manœuvre, des professionnels à l'écoute d'une jeunesse passionnée, passionnante et soucieuse d'agir.

Les exploitants avaient jusqu'au 31 octobre 2021 pour s'inscrire au Fonds d'aide du CNC pour le développement de la cinéphilie du public jeune (cf. *Le Courrier Art et Essai* - nov. 21), troisième fonds sélectif en direction de l'exploitation élaboré sous la direction de Magali Valente et suivi par le service de Corentin Bichet. Et les cinémas ont répondu présents avec l'inscription de près de 30% des établissements classés dont de nombreux circuits itinérants et mono-écrans, issus de quatorze régions.

Trois territoires se distinguent en termes de participation, la Nouvelle-Aquitaine, l'Île-de-France et l'Auvergne-Rhône-Alpes. Caractéristiques communes à ces trois collectivités : un nombre important d'établissements Art et Essai offrant un maillage territorial structuré, des réseaux de salles volontaristes, une présence d'animateurs jeune public et/ou de médiateurs expérimentés, une intense activité en matière d'éducation artistique et culturelle autour du cinéma et de l'image animée, une forte présence lycéenne et étudiante, et plus largement de la jeunesse.

Mais si ces trois régions représentent une grande part des initiatives portées par les établissements, force est de constater que le désir et la volonté de (re)partir à la conquête des publics jeunes émanent de l'ensemble des territoires et qu'ils révèlent un (nouveau) paysage culturel et cinématographique dessiné depuis les salles avec et pour la jeunesse. Confirmation, s'il en était encore besoin, que le développement des publics jeunes et les enjeux qu'ils représentent pour le devenir de l'exploitation cinématographique, occupent vivement les esprits des salles, associatives, publiques comme privées, et ce malgré la mise en place quelque peu express, pour certains, mais nécessaire, d'un dispositif qui se veut exigeant. À noter que le rôle de «facilitateur» des réseaux de salles territoriaux aura été parfois déterminant pour les porteurs de projet.

Lancé à l'automne 2021 pour se conclure en septembre 2022, il est encore trop tôt pour observer les difficultés et évaluer les réussites

ou les échecs rencontrés. Dégager des typologies d'actions communes ou spécifiques, structurantes ou pas, des perspectives pour les salles reste également prématuré, malgré l'émergence de certains points communs : l'existence depuis plusieurs années d'initiatives en direction des publics concernés, la volonté d'associer les jeunes aux origines du projet – être dans une relation horizontale et de confiance –, de leur confier la communication, la nécessité d'inscrire l'action dans un projet d'éducation au cinéma structurant et durable favorisant les financements croisés (DRAC, collectivités...), la nécessité d'avoir un poste ou partie d'un poste dédié à la coordination de l'action, etc.

Les Chroniqueurs du Studio 43 – Dunkerque

Soucieux de développer et renouveler ses publics, depuis plusieurs années, le *Studio 43* met en œuvre de multiples actions en direction des 15-25 ans. Les Chroniqueurs est l'une d'entre elles. C'est le nom du groupe de jeunes âgés de 18 à 25 ans, principalement des étudiants dunkerquois repérés par le cinéma, auxquels la salle a confié la mission périlleuse mais hautement stimulante de relayer auprès de leurs pairs leurs films « coups de cœur » au moment de leur diffusion au cinéma. Bien sûr, il bénéficie d'un accompagnement dans la durée pour mener à terme ce défi. Chaque mois, le « médiateur région » (dont le temps est partagé avec un autre établissement) se démène pour leur montrer les bandes-annonces de 7 à 8 films Art et Essai de la programmation mensuelle, en amont de la sortie au cinéma. Dans un second temps, ils choisissent de découvrir collectivement sur grand écran 2 à 3 longs métrages de la sélection, puis décident après discussion (plus ou moins animées) du ou des films qu'ils soutiendront et dont ils travailleront la communication, sous la conduite du médiateur, conseiller-formateur qui maîtrise

parfaitement leur langage, codes et moyens de communication ainsi que ceux de la salle. Ensuite, toujours accompagnés dans leur parcours, mais par un.e vidéaste, ils réalisent des capsules de 1 à 2 min « 3 raisons de venir... » diffusées sur les écrans en avant-programme et sur les réseaux sociaux. Certaines capsules sont issues de la rencontre avec le ou la cinéaste via Zoom. Les capsules sont réalisées comme suit : propositions croisées de films par l'équipe du cinéma et des jeunes, visionnement des FA, choix des films. La préparation des capsules suppose quelques brainstormings, la mise en place des 3 idées qui vont structurer la vidéo, des recherches iconographiques, la fabrication d'interviews... Quant à la réalisation « accompagnée », elle permet d'initier les participants à toutes les phases de sa réalisation technique. À préciser que « depuis la crise sanitaire, le projet s'est développé via Zoom, répondant au besoin des jeunes en recherche d'interaction sociale. Les rendez-vous se sont démultipliés (une rencontre par semaine) autour de différents sujets : *La perception du cinéma français par les jeunes* (perception négative – ce qui nous amène à porter leur regard sur un autre type de cinéma français que nous diffusons, en dehors des grosses comédies populaires) –, mais également *Le cinéma et la VOD*; *Le statut d'artiste est-il au-dessus des lois et de la morale?*, etc. ».

Pour Sylvie Presa, directrice du lieu, attachée de longue date aux questions des jeunes et de leurs rapports au cinéma et à la culture, les objectifs sont multiples : « rajeunir le public de la salle de cinéma en donnant un rôle actif aux jeunes et faire en sorte que Les Chroniqueurs soient prescripteurs des modalités de l'action afin qu'à terme ils s'approprient la salle de cinéma. » Quant aux rencontres avec les cinéastes, elles sont réalisées, dans un premier temps, en distanciel, avant leur venue en salle, où les jeunes animeront la rencontre avec le médiateur salle. « Nous avons fait le choix de privilégier les films francophones afin que les jeunes puissent avoir la possibilité de rencontrer les cinéastes de leurs films coup de cœur. Les dernières capsules sont ainsi le fruit des échanges des jeunes avec les réalisateurs via Zoom. Ces petites vidéos promotionnelles sont ainsi davantage incarnées : avec Myriam Verrault pour *Kuessipan*, Just Philippot pour *La Nuée*. Sous en projet les entretiens avec Ludovic Boukherma



Les Chroniqueurs du Studio 43 à Dunkerque
Photo : © Studio 43

et Zoran Boukherma pour *Teddy*. » Ces rendez-vous en distanciel sont aussi un moyen d'établir un premier contact avec les cinéastes et de leur faire venir en salle à la rencontre du public lors de la sortie des films. « À ce titre, Les Chroniqueurs sont à la fois les ambassadeurs du *Studio 43* auprès de leurs pairs mais aussi un véritable levier de rencontres auprès des auteurs de films qu'une aide du CNC permettrait de pérenniser et de prolonger avec la réalisation de podcasts », souligne avec détermination la directrice des lieux qui, prochainement, ouvrira une salle polyvalente (à destination de la jeunesse) dans ses murs.

Le Breakfast Club (but at night!) des jeunes des Cinémas Indépendants Parisiens

L'une des très riches et exaltantes initiatives des CIP, réseau de salles parisiennes, dont l'activisme culturel, conduit sous la houlette de Chiara Dacco et Amandine Larue, produit, une nouvelle fois, des étincelles, pour le plus grand bonheur des salles et des publics parisiens, comme au cinéma Art et Essai *Le Balzac*, où la jeunesse semblait en « voie d'extinction ». Financés dans le cadre de l'appel à projets : Diffusion culturelle, 15-25 ans, du CNC et organisé dans 4 établissements Art et Essai du réseau des Cinémas Indépendants Parisiens, le Breakfast Club (cultissime teen movie de John Hughes, au catalogue Lycéens et apprentis au cinéma) est un ciné-club revu et corrigé par des jeunes issus d'universités ou d'écoles de cinéma. Animés d'une forte ambition culturelle servie par des moyens radicaux, les CIP ont proposé à certains exploitants de confier les clés à la jeunesse cinéphile parisienne. « L'idée est venue lors de nos réunions de réseaux, où certains jeunes salariés (caissiers, projectionnistes, agent d'accueil...) des cinémas exprimaient régulièrement leur impossibilité de répondre aux nombreuses sollicitations d'étudiants : Peut-on faire une soirée... ? Comment puis-je passer mes films ? etc. La demande était donc là, il ne fallait même pas se baisser, mais enfin répondre, en travaillant différemment, en collectif », soulignent, enthousiastes, Chiara Dacco et Amandine Larue.

En collaboration avec les jeunes salariés, devenus depuis référents des salles sur le projet – et avec l'aval de leur direction – a donc été imaginé ce ciné-club à destination des 15-25 ans, « mais qui se devait d'être cocréé, coorganisé et coanimé par ceux-ci ». Outre la dimension collaborative, le projet reposait sur l'idée « simple » que « les questions sociétales, environnementales, politiques... qui passionnent les jeunes aujourd'hui, ne peuvent pas être mieux exposées et défendues que par les jeunes eux-mêmes. On leur a donné la possibilité de prendre les choses en main et de s'exprimer, en programmant deux cycles thématiques et en organisant chaque projection, accompagnée d'animations originales, imaginées par eux spécialement pour les jeunes ». Une fois le public défini (étudiants des universités et des écoles de cinéma), un appel à candidatures a été lancé via les services universitaires, relais enthousiasmés par la démarche. Huit étudiants ont été retenus sur la base de leur motivation via papier, montage son ou vidéo. Différents axes programmatiques prédéterminés ont permis aux participants d'arrêter deux thèmes : Luttes et Révolutions et Utopies et Fantômes. Le plus dur restant à faire, car le Breakfast Club se définit comme un ciné-club participatif, mutualisé entre salles, et réalisé dans sa totalité par les étudiants (à l'exception de la projection et de la vente). Il permet à ces derniers de s'approprier durablement la salle et ses réalités, tout « en travaillant des thématiques, une cinéphilie et des animations qui leur correspondent ». Pour ce faire, ils ont bénéficié de trois journées de formation (programmation, communication et animation), animées par des professionnels. Outre la programmation (négociations distributeurs incluses) et l'organisation des animations, la communication représente un investissement considérable. Le digital a été soigné sur les réseaux sociaux Facebook, Twitter et TikTok. « Elle a permis au public jeune de se reconnaître dans cette nouvelle proposition, renforcée par l'ouverture d'un compte Instagram dédié, et par la création, par Cécile Friedmann, aka Chill Ôkubo, d'une vidéo présentant l'esprit du club. » Mais affiches, flyers ont également été réalisés et diffusés dans les universités, espaces culturels, médiathèques, bars, etc. Une offre tarifaire adaptée complète l'ensemble.

Maimouna Sow, étudiante en Master Cinéma, participante de la première heure et, désormais stagiaire aux CIP, conclut « avant tout, c'est un travail de personnes passionnées et passionnantes qui aiment le cinéma plus que de raison. C'est pour cela que j'aime autant l'idée du Breakfast Club, car si une séance est collective, ici, elle l'est encore plus ! ». L'ouverture du Cycle 1, Luttes et Révolutions s'est déroulée en octobre 2021 au *Balzac*, avec *Do The Right Thing* de Spike Lee, avec dress code 90's et possibilité de danser sur le générique avec la Cie Kivuko, suivie d'une rencontre avec la comédienne Nadège Beausson-Diagne. La clôture, au *Balzac*, se déroulera le 17 mai 2022 autour de *Réalité* de Quentin Dupieux, avec une « rencontre irréaliste » et DJ set.

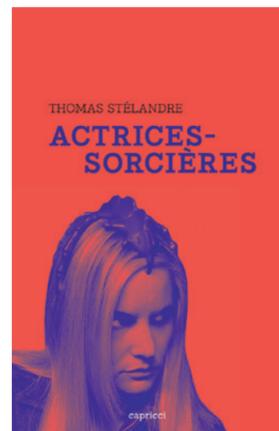
Conclusion

Ce que semble dessiner ces deux exemples, ce sont des actions structurantes où, pour la jeunesse se déploie une certaine liberté de s'exprimer, dans une relation étroite avec les salles. La logique de l'offre qui, pour certains jeunes, était vécue comme une forme de mise à distance semble renversée au profit d'un rapport privilégié au lieu et à ses activités. On constate avant tout chez les jeunes impliqués une recherche de l'expérience collective et culturelle. Expérience dont les effets se traduiront à terme à n'en pas douter par une fréquentation plus assidue des films d'auteur. L'expérience vécue depuis la salle, avec ses acteurs et ses partenaires, installe un rapport moins déférent, moins distanciel, moins institutionnel vis-à-vis de celle-ci. Une relation de confiance et de sociabilité s'établit, qui transforme aussi bien la jeunesse dans son rapport à soi et au monde que celle des exploitants dans leurs pratiques et leur vision de la salle de cinéma. La salle comme lieu de réalisation privilégié pour vivre une expérience culturelle unique, loin des sirènes des plateformes. Ça donne envie, non ? ●

Qu'elle était verte ma vallée

De Jean-Baptiste Thoret – Éditions Magnani, 500 p. – Paru le 14 janvier 2022

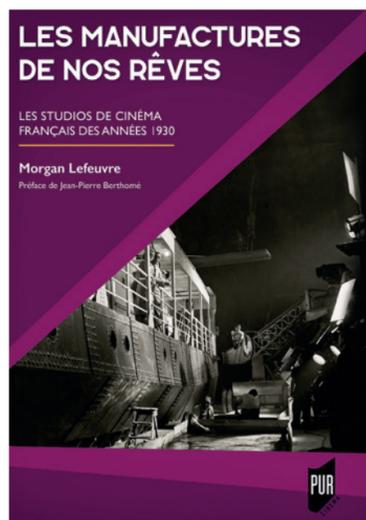
Année faste pour Jean-Baptiste Thoret, qui aura posé, en moins de douze mois, trois nouvelles pierres à l'édification d'une œuvre critique développée sans relâche et sur tous les supports depuis plus de vingt ans. Après son opus magnum longtemps attendu sur Michael Mann (*Michael Mann, mirages du contemporain*, éd. Flammarion), et son mausolée documentaire à la mémoire du tournage de *Voyage au bout de l'enfer* et de son réalisateur (*Michael Cimino, un mirage américain*, Lost Films, sorti le 19 janvier), le critique et historien du cinéma propose un recueil de ses écrits, essais, articles et chroniques. En invoquant dès son titre l'une des œuvres les plus mélancoliques de John Ford, Jean-Baptiste Thoret affirme son goût pour un cinéma classique chargé d'héritage en même temps qu'il assume une nostalgie propre à tout regard en arrière. Pour autant, loin de se complaire dans un spleen stérile, l'auteur parvient, à travers les 500 pages de cet épais volume, à conjurer l'idée que la pensée cinéophile serait morte et que la critique n'aurait plus d'utilité à l'ère des contenus promotionnels généralisés. Une pensée foisonnante s'exprime dans une langue à la fois pointue et accessible, sachant créer des ponts entre anciens et modernes, et s'inspirer du passé pour mieux appréhender le futur du cinéma. ●



Actrices-sorcières

De Thomas Stélandre – Éditions Capricci, 160 p. – Paru le 20 janvier 2022

Dans la lignée des réflexions de Mona Chollet sur la figure de la sorcière comme repoussoir misogyne autant que comme symbole d'émancipation féministe, le critique Thomas Stélandre dessine la carte d'une cinéphilie intime et parallèle, construite autour de son admiration pour des actrices atypiques, ayant mené carrière à l'ombre des stars et à l'écart des prix, sans se soucier des normes et des compromissions nécessaires pour espérer se maintenir au sommet tranchant de la pyramide du succès. Les cabossées d'Hollywood et d'ailleurs, les presque connues, les pas assez jolies mais suffisamment laides pour attirer le regard de la caméra, les parias qui se heurtèrent à un plafond de verre, celles qui choisirent de briller comme prostituées plutôt que jeunes premières... Toutes ayant été, volontairement ou non, associées à l'image de la sorcière, pour le meilleur et pour le pire. En somme, des actrices aux caractères aussi inquiétants que séduisants, auxquelles l'auteur redonne un fragment de notoriété pour les plus méconnues, telles que Sean Young et Sheryl Lee, ou qu'il éclaire d'un jour nouveau pour les plus familières, de Béatrice Dalle à Jeanne Moreau en passant par Emmanuelle Béart. C'est un bel essai en forme d'hommage à des étoiles mortes, pâlies ou en sommeil qui se déploie en dix chapitres et une quinzaine de destins dans ce nouvel opus des éditions Capricci, un livre sur ces actrices «qui brûlent pour éclairer la nuit». ●



Morgan Lefeuve est docteur en histoire du cinéma, chercheuse associée à la Queen Mary University de Londres et elle enseigne également dans le Master cinéma de l'université de Lausanne. Son livre a reçu le Prix du livre d'histoire du cinéma au Festival du Film d'histoire de Pessac en 2021.

Les manufactures de nos rêves

Les studios de cinéma français des années 1930

De Morgan Lefeuve – Presses universitaires de Rennes – Paru le 27 mai 2021

On aime tous le cinéma français des années 1930 : les films de Renoir, Carné, Duvivier, Grémillon et autres ; les figures de Jean Gabin, Michel Simon, Arletty, Viviane Romance, Ginette Leclerc ; les scénarios et les dialogues de Charles Spaak, Henri Jeanson et Jacques Prévert... Mais ce qu'on ignore le plus souvent, ce sont les conditions dans lesquelles tous ces films merveilleux ont été produits, réalisés, diffusés par ceux que Morgan Lefeuve nomme «les fantassins de l'intendance». Son livre *Les manufactures de nos rêves, les studios de cinéma français des années 1930*, vaste somme de 513 pages richement illustrées, résulte d'un minutieux travail de recherche dans de multiples archives et fonds spécialisés, recensés dans une bibliographie impressionnante. Des sources souvent inédites, parfois primaires, avec des témoignages, de nombreux

organigrammes, graphiques et cartes. Depuis le passage au parlant jusqu'en 1939, tous les aspects sont exposés avec clarté et rigueur : l'implantation et l'histoire des différents studios, les bouleversements techniques et la transformation qu'ils connaissent avec les problèmes d'enregistrement (voix et bruits) que rencontrent les nouveaux venus que sont les ingénieurs du son. Mais ce qu'il pourrait y avoir d'aride dans la restitution de cette enquête méthodique sur les conditions matérielles des studios est emporté par la place faite à la dimension humaine, dans ces lieux de travail et de vie collective. Aucun corps de métier n'est oublié, techniciens, employés, ouvriers, figurants, acteurs... L'homme est au cœur de l'analyse dans cette approche globale du studio, avec ses aspirations et ses luttes. L'élan du livre nous mène de la transmission de savoir-faire à l'apprentissage et la formation à de nouveaux métiers, pour s'achever sur l'émergence d'une véritable classe ouvrière, avec l'essor des syndicats et les acquis de 1936. La richesse des documents écrits et iconographiques ainsi que l'originalité du propos en font un outil de travail précieux, et l'ouvrage, écrit dans une langue alerte et joyeuse, procure un vrai plaisir de lecture! ●

La CICAIE invitée à la table ronde du CNC «L'indépendance au service de la création»

À l'occasion de la présidence française du conseil de l'Union européenne, le CNC et la Direction générale des Médias et des Industries culturelles du ministère de la Culture (DGMIC) ont organisé la conférence «L'indépendance au service de la création» qui a eu lieu le mardi 25 janvier 2022.

À ce titre, la CICAIE a été invitée à participer au panel «Comment protéger les actifs culturels stratégiques?». Le postulat était qu'à l'heure de la reprise économique et de l'intégration des plateformes dans l'écosystème créatif, l'industrie audiovisuelle européenne est confrontée à de nouveaux défis. Les entreprises de production et leurs catalogues d'œuvres, les salles de cinéma, les diffuseurs nationaux historiques ou les studios de jeux vidéo constituent des actifs culturels stratégiques au cœur de la création européenne. Ils représentent l'identité européenne pour les publics des États membres. Ces actifs sont susceptibles de faire l'objet d'acquisitions prédatrices par des entreprises extra-européennes qui pourraient ne pas avoir le même objectif culturel et détourner leur valeur. La législation actuelle permet-elle de se prémunir d'un tel risque? À terme, comment protéger ces actifs culturels stratégiques? Animé par Pascal Rogard, directeur de la SACD, et avec la participation du Dr. Christian Bräuer, président de la CICAIE, Sidonie Dumas, PDG de Gaumont, Olivier Henrard, directeur général adjoint du CNC, Odile Limpach, professeur à l'université de technologie de Cologne (Cologne Game Lab) et cofondatrice de SpielFabrique, Petar Mitric, professeur adjoint en études cinématographiques, Chiara Sbarigia, présidente de Cinecittà, ont répondu

à ces questions. Dr. Christian Bräuer a évoqué la monopolisation croissante du pouvoir sur le marché qui, dans le cinéma, a pour conséquence que les grandes institutions américaines dominent le programme et que les possibilités pour les productions indépendantes s'amenuisent. Or, l'exposition des films par les salles est un tremplin décisif pour leur succès. En ce qui concerne les effets de la pandémie et l'avenir, il souligne l'importance des points suivants :
– Un fonds de reconstruction pour l'infrastructure cinématographique en Europe, qui va au-delà de la simple préservation des lieux culturels.
– Des règles équitables pour la concurrence sur le marché du film, notamment au regard de la chronologie des médias et de la territorialité.
– Aider les cinémas à développer leur public et à trouver de nouvelles approches innovantes pour renforcer leur modèle économique. Le fait que la CICAIE, représentant les salles Art et Essai, ait été invitée à cette manifestation est un grand succès pour nos efforts visant à renforcer la considération par l'Union européenne du cinéma comme lieu culturel. Ces derniers temps, la Commission s'est montrée peu compréhensive à l'égard du marché cinématographique européen. C'est pourquoi les espoirs de la CICAIE se portent maintenant sur la présidence de la France, pays du cinéma. ●

La 72^e Berlinale aura lieu du 10 au 16 février 2022



Six membres CICAIE participeront en tant que jurys des sections Panorama et Forum pour attribuer deux « Arthouse Cinema Awards ».

Jury Panorama

Éva Demeter, *Tisza Mozi*, Szolnok (Hongrie)
Jochen U. Frankl, *Burg Theater Kino & Bar*, Burg (Allemagne)
Sabine Girsberger, *Schweizer Studiofilm Verband* (Suisse)

Jury Forum

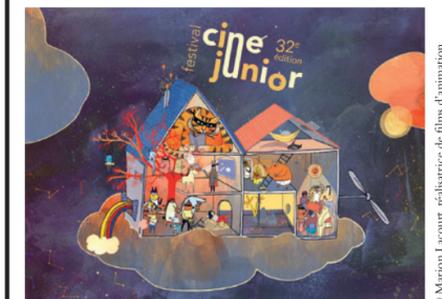
Carla Molino, *Il Kino*, Berlin (Allemagne/Italie)
Joanna Piotrowiak, *Kino Muza*, Poznań (Pologne)
Albert Triviño Massó, *Zumzeit*, Barcelone (Espagne)

Le programme European Film Market aura lieu en ligne, mais les projections pour le public auront bien lieu : Carlo Chatrian, directeur artistique du festival, a défendu les séances de festival en salles en disant : «Voir un film dans une salle, pouvoir entendre des respirations, des rires ou des chuchotements à côté de soi (même avec une distanciation sociale correcte), contribue de manière vitale non seulement au plaisir de regarder, mais aussi au renforcement de la fonction sociale que le cinéma a et doit continuer à avoir. [...] Participer à un festival signifie partager une expérience avec d'autres personnes qui ont souvent des goûts, des origines et des tendances culturelles différents. Voir un film avec d'autres personnes dans un lieu social est un exercice d'ouverture et d'humilité, qui nous semble essentiel de nos jours.» ●

La nouvelle année commence avec trois jurys CICAIE qui participeront au mois de février à deux festivals de renom : Ciné Junior et Berlinale.

Le Festival Ciné Junior du 2 au 15 février 2022

Le plus grand festival international de cinéma Jeune Public en France fêtera sa 32^e édition dans 52 lieux partenaires du Val-de-Marne et d'Île-de-France avec une programmation consacrée cette année aux liens d'amitié et de famille : «Esprit de familles.» ●



Jury de la CICAIE :

Émilie Nouveau, directrice et programmatrice du *Studio des Ursulines* à Paris
Aurore Bosquet, responsable jeune public du *Lux* de Caen
Marie Herry, codirectrice et programmatrice du *Cinéma du Centre de culture ABC* en Suisse.

Plus d'informations sur cinejunior.fr

Commandez votre carte de membre de la CICAIE

Les membres de la CICAIE peuvent commander la nouvelle carte CICAIE 2022, valable jusqu'en janvier 2023. Avec la carte CICAIE, vous avez la possibilité d'obtenir deux billets gratuits pour les projections dans n'importe quel cinéma membre du réseau dans le monde entier. La liste complète des membres est disponible sur notre site internet cicae.org. Si vous n'avez pas encore de compte, créez-en un via le bouton « M'inscrire ». Les membres ne peuvent demander qu'une seule carte par cinéma. Merci d'informer votre personnel au guichet de la validité de la carte, lorsqu'elle est présentée. ●

Utilisez le logo CICAIE !

Pour montrer votre appartenance au réseau, affichez le logo CICAIE dans votre cinéma, sur votre site internet, ainsi que sur votre écran lorsque vous projetez un des films récompensés par le Prix Cinéma Art et Essai (Arthouse Cinema Award). ●

→ SUITE DE L'ÉDITO
FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

de pure promo courtoise. Les résultats d'audience ou de fréquentation sont bien des informations essentielles, objectives et même indispensables (cf pages 2 et 3 de ce *Courrier*) mais considérer que, pour l'audiovisuel et les films, ces données doivent éclipser toute autre forme d'appréciation est une grave erreur. Une erreur qui réduit la vision du cinéma à une activité exclusivement économique et commerciale, où les « performances » constituent les indicateurs n° 1, comme dans une compétition sportive. Une vision à laquelle les journalistes mais également les élus ne sont pas insensibles. Le sophisme « si ça marche, c'est que c'est bien » relève du bon sens. Un « bon sens » qui permettrait d'affirmer que TF1, c'est mieux qu'Arte, que *Les Tuche*, c'est mieux qu'*Illusions perdues*, que *Spider-Man* est le meilleur film de l'année et que mieux vaut produire des divertissements ou des films de genre que des films d'auteur. Après un siècle de valorisation du cinéma en tant que champ artistique via les revues, les festivals, les cinémathèques, les salles Art et Essai, le travail du ministère de la Culture et du CNC, il y a comme une tentation de régression culturelle face à la fascination du succès économique éblouissant. Le cinéma comme enjeu artistique, éducatif, urbain, social, en un mot politique doit être remis sur la table. Encore et toujours.

A fortiori, pendant ces temps de campagne présidentielle. Dire que la culture est absente des débats et des propositions est une litote. D'ailleurs, qui s'en soucie ? Les thèmes de la sécurité et de l'immigration se sont retrouvés en pôle position médiatique pendant de longues semaines. Et quand les deux candidats d'extrême droite, possiblement qualifiés au second tour de l'élection présidentielle, parlent culture, c'est pour proposer de supprimer, purement et simplement, le service public de l'audiovisuel (sachant que les Britanniques s'apprentent déjà à sauter le pas !). On en revient à cette vision privée et commerciale qui s'installe tranquillement dans les esprits. Cela n'a pas l'air de choquer grand monde. Selon les sondages, les deux candidats d'extrême droite rassembleraient près d'un électeur sur trois, plus que tous les candidats de gauche réunis. On en revient à l'Histoire. L'extrême droite n'a jamais été la solution ou le remède, mais plutôt le symptôme. Le symptôme que le vivre-ensemble était bien mal en point. Et pour essayer de le soigner, de le raccommorder, l'attention au social, à l'éducation et à la culture devrait redevenir une priorité. Car parmi les lieux du vivre-ensemble, il y a bien l'école, l'entreprise, le monde associatif, les librairies, les salles de spectacle, les bibliothèques, les cinémas... L'oublier constituerait une « contre-performance » historique. ●



24^e Festival Cinéma Télérama-AFCAE

La 24^e édition du Festival Cinéma Télérama, organisée en partenariat avec l'AFCAE et BNP Paribas, qui s'est déroulée du 19 au 25 janvier, a enregistré 225 000 entrées. Le festival représente une part de marché de 10,34% sur la semaine concernée (11% en 2019). Sur cette édition, près de 450 cinémas adhérents à l'AFCAE ont participé à cette rétrospective des meilleurs films de l'année sélectionnés par la rédaction cinéma de *Télérama* et l'AFCAE. Pour la première fois, près de 9 000 jeunes de moins de 26 ans ont voté pour leur film préféré, intégré à la programmation. Une sélection de 6 films en avant-première a également été proposée au tarif de 3,50 €. Le trio de tête parmi les 15 films sélectionnés en reprise est composé des films : *Madres Paralelas* (Pathé) avec 20 060 entrées, *Compartiment n°6* (Haut et Court) avec 19 081 entrées et *Illusions perdues* (Gaumont) avec 15 718 entrées. À noter les beaux résultats des films : *First Cow* (Condor) avec plus de 15 000 entrées, *Le Diable n'existe pas* (Pyramide), avec plus de 12 000 entrées et *Indes galantes* (Pyramide) avec plus de 11 000 entrées. Pour chacun de ces 3 films, les entrées du Festival Télérama représentent 14% des entrées cumulées de leur carrière et pour *Compartiment n°6* (Haut et Court), les entrées du festival représentent 12% de la fréquentation totale du film à ce jour. *Dune* de Denis Villeneuve, sélectionné par les moins de 26 ans, avec le soutien de BNP Paribas, a enregistré 8 880 entrées sur l'ensemble du festival. Cette année, les cinémas ayant enregistré le plus grand nombre d'entrées ont été *Le Comœdia* à Lyon (3 460 entrées), *Le Louxor* à Paris (3 090 entrées), *l'Arvor* à Rennes (2 900 entrées) suivi du cinéma *Le Brady* à Paris (2 748 entrées) et du *Luminor* à Paris avec 2 700 entrées. Sept films du Festival Télérama 2022 avaient reçu le soutien du groupe Actions Promotion de l'AFCAE en 2021. On notera la présence de *Drive My Car* et de *La Fracture*, respectivement Prix des cinémas Art et Essai de Cannes 2021 et mention spéciale de ce même prix. ●



5^e Festival Cinéma Télérama enfants

La 5^e édition du festival organisée par l'AFCAE et *Télérama* aura lieu **du 9 février au 1^{er} mars 2022**. Après le succès de la quatrième édition en 2019, qui a totalisé 83 000 entrées, **l'AFCAE et *Télérama*** s'associent à nouveau pour l'organisation du Festival Cinéma Télérama enfants. La sélection est composée de 16 films ou programmes de courts métrages, et de 4 films en avant-première choisis par la rédaction cinéma de *Télérama* en concertation avec l'AFCAE. Cette édition a lieu **dans 200 salles adhérentes à l'AFCAE** qui proposent également de très nombreuses animations ainsi que des ateliers autour des films de la sélection. ●

La sélection de 16 films sortis en 2021 et 2022

- *Petite Maman* de Céline Sciamma
- *Les Racines du monde** de Byambasuren Davaa
- *La Vie de château**, programme courts métrages
- *La Traversée** de Florence Mialhe
- *Zéro de conduite** de Jean Vigo
- *Le Peuple Loup** de Tomm Moore et Ross Stewart
- *Même les souris vont au paradis** de Jan Bubeníček et Denisa Grimmová
- *Encanto* de Byron Howard
- *En attendant la neige**, programme courts métrages
- *Maman pleut des cordes**, programme courts métrages
- *Laurel et Hardy : premiers coups de génie**, programme courts métrages
- *Belle** de Mamoru Hosoda
- *Lynx** de Laurent Geslin
- *Jardins enchantés**, programme courts métrages
- *Vanille**, programme courts métrages
- *Les Voisins de mes voisins sont mes voisins** de Anne-Laure Daffis et Léo Marchand

La sélection de 4 films en avant-première

- *Le Grand Jour du lièvre*, programme courts métrages
- *Le Tigre qui s'invita pour le thé*, programme courts métrages
- *Icare* de Carlo Vogele
- *La Chance sourit à Madame Nikuko* de Ayumu Watanabe

* Films soutenus par l'AFCAE